



Lier l'Écologie, la solidarité et la justice sociale pour mieux habiter notre maison commune

Bernard BRILLET, *Les jeudis de Grenelle*, le 12/02/2026

Nous vivons tous dans une même maison commune: la Terre. Et pourtant, nous continuons à consommer comme si nous en avions quatre ou cinq en réserve !

Je voudrais commencer par une phrase très simple : **on ne peut pas durablement utiliser plus que ce que la Terre peut donner ou réparer**. C'est vrai pour un budget. C'est vrai pour nos corps. Et c'est vrai pour la planète. Quand on dépasse les limites, à la fin, quelqu'un paie la facture.

1. Oui la Terre a ses limites

Les scientifiques parlent aujourd'hui de **frontières planétaires**. Ce sont les grandes conditions et équilibres qui ont rendu notre Terre habitable : son climat favorable, sa biodiversité, les sols, l'eau, les grands cycles bio-géo-chimiques.

Or, sur neuf grandes frontières, et en quelques décennies, **sept sont déjà dépassées ou en passe de l'être**. Même au Forum économique mondial de Davos on le reconnaît : « Nous pourrions atteindre des points de non-retour » disent-ils !

Pourquoi ? Parce que nos sociétés produisent deux excès permanents, sans prendre en compte les possibilités de leur renouvellement ni leurs limites :

- un excès de prélèvements : terres, minerais, forêts, eau, énergie ;
- un excès de rejets : CO₂, plastiques, nitrates, métaux lourds, perturbateurs endocriniens.

Prenons un exemple concret : les besoins en logements, en transports, en alimentation utilisent et transforment les sols. On bétonne, on déforeste, on artificialise. Résultat : les forêts stockent moins de carbone, les sols retiennent moins l'eau, les écosystèmes se fragilisent.

Et nous en voyons déjà les effets : canicules, tempêtes, inondations, provoquant à moyen terme « l'inhabitabilité » de certaines zones de la planète pour plus d'un quart de sa population, soit 2 milliards de personnes !

La vraie question n'est alors pas seulement de comprendre la gravité du dépassement des limites mais d'en envisager sérieusement les impacts sociaux et politiques.

2. Cette crise n'est pas seulement écologique, elle est aussi sociale et politique

La philosophe Cynthia Fleury le dit clairement : les crises écologiques vont produire des tensions, des conflits, de la souffrance et de la polarisation. Et elle pose une question dérangeante : quelle alternative avons-nous entre des régimes autoritaires et une démocratie capable d'organiser la solidarité ?

Si nous laissons monter les peurs, si nous laissons venir les pénuries sans justice, nous aurons soit la brutalité, soit l'impuissance. Autrement dit : **l'écologie est devenue une question de démocratie.**

Sauf à rêver d'un dictateur éclairé, mais l'histoire montre que ce rêve finit toujours mal.

3. La technologie nous sauvera-t-elle ?

Bien sûr, la technologie est indispensable : énergies renouvelables, recyclage, transports collectifs, bâtiments sobres... Le philosophe Pierre Charbonnier le souligne : la décarbonation est une chance historique pour l'Europe, une chance de réduire notre dépendance aux énergies fossiles et aux grandes puissances. Mais c'est aussi, selon lui, **notre dernière chance, pour la démocratie sociale européenne.**

Car sans planification, sans justice sociale, comme nous savons le faire en Europe, nous aurons des déstabilisations majeures et un affaiblissement de l'idéal démocratique. Si on protège la planète sans considération pour les moins favorisés, on détruit la démocratie. Si on protège la planète avec eux, on protège aussi la société.

L'écologie n'est pas un luxe. C'est une condition de la justice.

Cependant soyons honnêtes : ces solutions expertes demandent de lourds investissements qui ne sont pas accessibles à tous et ne progressent vraiment pas au rythme attendu, loin s'en faut ! Et surtout, les technologies ne suffisent pas à arrêter la perte de biodiversité, ni à empêcher la contamination des sols et de l'alimentation, ni à transformer nos modes de vie.

Donc oui, la technologie est nécessaire... mais **elle restera insuffisante !**

4. Il faut donc agir autrement, par la modification de nos objectifs et de nos modes de vie.

La sobriété ne signifie pas vivre moins bien. Elle signifie vivre autrement :

- Moins d'objets. Plus de relations.
- Moins de vitesse. Plus de temps humain.
- Moins de consommation matérielle. Plus de qualité de vie.

Or notre société nous envoie chaque jour le message inverse : acheter, montrer, accumuler, jeter. Et pourtant, nous savons que cela ne rend pas heureux durablement. Il faut donc réapprendre l'information responsable, l'esprit critique et le discernement de l'essentiel. Et répondre à cette question centrale: **qu'est-ce qui fait vraiment une vie bonne pour aujourd'hui et pour demain ?**

5. Une vie bonne c'est la Reliance, c'est Relier ! Relier la Terre et les humains, et les humains entre eux

C'est là qu'intervient l'idée d'**écologie intégrale**, développée par des penseurs et reprise dans *Laudato si'*, du pape François mettant le vivant au centre et considérant le développement de l'humain dans toutes ses dimensions, notamment relationnelles. Elle affirme en particulier une chose simple : on ne peut pas séparer la planète et la justice sociale. Nous faisons partie d'un même écosystème global.

Le vrai changement n'est pas seulement technologique. C'est un changement de valeurs. Le but n'est plus seulement de faire croître le PIB ou le pouvoir d'achat. Le but est de répondre à notre vocation humaine : d'être sociaux, relationnels, et responsables.

6. Il faut donc sortir de notre impuissance

La philosophe Catherine Larrère pose une question essentielle : comment sortir de notre paralysie ? Elle répond que ce que nous appelons impuissance est souvent de l'inaction volontaire.

Le remède est pourtant simple : agir ! Agir individuellement. Agir collectivement. Agir, même petit !

Les petits gestes seuls ne suffisent pas, mais sans eux, rien ne commence. Parce que ce sont nos modes de vie qui légitiment — ou non — les décisions économiques et politiques. L'histoire montre que les transformations durables commencent souvent par des changements de comportements, avant les lois. L'individuel n'est pas opposé au collectif : il en est la condition.

La Terre se réparera alors à la fois par le haut — avec les politiques publiques, et par le bas — grâce aux initiatives locales.

La philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury ajoute que l'action ne suffit pas : il faut parallèlement créer de nouveaux désirs de vie, et ces désirs naissent dans des liens d'attachement de qualité. Nous savons au Foyer de Grenelle, l'une des Fraternités de la Mission populaire évangélique de France, MPEF, combien la qualité de la relation est essentielle : c'est dans ces conditions que naît l'espérance pour les personnes que nous accueillons.

7. Le lien entre écologie et engagement social se pratique déjà

Comme en d'autres lieux, et ils sont nombreux, l'engagement social rencontre l'écologie au Foyer de Grenelle. On n'y fait pas de théorie, on y expérimente.

- Quand nous récupérons des invendus pour faire des repas, nous luttons à la fois contre le gaspillage et contre la faim.
- Quand nous trions, recyclons, réparons, nous protégeons les ressources et nous transmettons des savoir-faire.
- Quand nous écoutons les personnes en difficulté, que nous accompagnons des jeunes, que nous soutenons l'accès à la langue et au numérique, nous construisons aussi une écologie du lien.
- Au Foyer de Grenelle nous sommes déjà dans la transition attendue, sans forcément l'avoir appelée ainsi.

Voilà l'écologie intégrale : prendre soin de la Terre et des humains, en même temps.

Pour conclure

Nous faisons tous partie d'une même maison commune. Elle est fragile. Mais elle est encore habitable.

L'espérance n'est pas naïve. Elle est pratique. L'espérance n'est pas croire que tout ira bien. C'est croire que nos actes ont du sens. L'optimisme dit : « Ça va s'arranger », par contre l'espérance dit : « Ça dépend aussi de nous. » Et ce n'est pas la même chose. Comme le disait le sociologue et théologien Jacques Ellul, il s'agit d'un « engagement désengagé » : modeste, mais réel.

Écologie et solidarité ne sont pas deux combats. C'est le même.

Il ne s'agit pas seulement de sauver la planète. Il s'agit de sauver notre manière d'habiter ensemble la Terre, pleinement humains.